

Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits (Walter Verlag), parue dans Scilicet, 1975, n°5, pp. 11-17.

⁽¹¹⁾Le sens du sens (*the meaning of meaning*), on s'en est posé la question. Je pointerais d'ordinaire que c'était d'en avoir la réponse, s'il ne s'agissait pas simplement là d'un passez muscade universitaire.

Le sens du sens dans *ma* pratique se saisit (*Begriff*) de ce qu'il fuit : à entendre comme d'un tonneau, non d'une détalade.

C'est de ce qu'il fuit (au sens : tonneau) qu'un discours prend son sens, soit : de ce que ses effets soient impossibles à calculer.

Le comble du sens, il est sensible que c'est l'énigme.

Pour moi qui ne m'excepte pas de ma règle susdite, c'est de la réponse, trouvée de ma pratique, que je pose la question du signe au signe : de comment se signale qu'un signe est signe.

Le signe du signe, dit la réponse qui fait pré-texte à la question, c'est que n'importe quel signe fasse aussi bien fonction de tout autre, précisément de ce qu'il puisse lui être substitué. Car le signe n'a de portée que de devoir être *déchiffré*.

Sans doute faut-il que du déchiffrement, la suite des signes prenne sens. Mais ce n'est pas parce qu'une dit-mension donne à l'autre son terme qu'elle livre sa structure.

Nous avons dit ce que vaut l'aune du sens. Y aboutir ne l'empêche pas de faire trou. Un message déchiffré peut rester une énigme.

Le relief de chaque opération – l'une active, l'autre subie – reste distinct.

L'analyste se définit de cette expérience. Les formations de l'inconscient, comme je les appelle, démontrent leur structure d'être déchiffrables. Freud distingue la spécificité du groupe : rêves, lapsus et mots d'esprit, du *mode*, le même, dont il opère avec eux.

⁽¹²⁾Sans doute Freud s'arrête-t-il quand il a découvert le sens sexuel de la structure. Ce dont dans son œuvre on ne trouve que soupçon, il est vrai formulé, c'est que du sexe le test ne tient qu'au fait du sens, car nulle part, sous aucun signe, le sexe ne s'inscrit d'un rapport.

C'est à bon droit pourtant que de ce rapport sexuel l'inscription pourrait être exigée : puisque le travail est reconnu, à l'inconscient, du chiffrement, – soit de ce que défait le déchiffrement.

Il peut passer pour plus élevé dans la structure de chiffrer que de compter. L'embrouille, car c'est bien fait pour ça, commence à l'ambiguïté du mot chiffre.

Le chiffre fonde l'ordre du signe.

Mais d'autre part jusqu'à 4, jusqu'à 5 peut-être, allons jusqu'à 6 maximum, les nombres qui sont du réel quoique chiffré, les nombres ont un sens, lequel sens dénonce leur fonction de jouissance sexuelle. Ce sens n'a rien à voir avec leur fonction de réel, mais ouvre un aperçu sur ce qui peut rendre compte de l'entrée de réel dans le monde de l'« être » parlant (étant bien entendu qu'il tient son être de la parole). Soupçonnons que la parole a la même dit-mension grâce à quoi le seul réel qui ne puisse pas s'en inscrire, c'est le rapport sexuel.

Je dis : soupçonnons, pour les personnes, comme on dit, dont le statut est si lié au juridique d'abord, au semblant de savoir, voire à la science qui s'institue bien du réel, qu'elles ne peuvent même pas aborder la pensée que ce soit à l'inaccessibilité d'un rapport que s'enchaîne l'intrusion de cette part au moins du reste du réel.

Ceci chez un « être » vivant dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il se distingue des autres d'habiter le langage, comme dit un Allemand que je m'honore de connaître (comme on s'exprime pour dénoter d'avoir fait sa connaissance). Cet être se distingue par ce logis lequel est cotonneux en ce « sens » qu'il le rabat, le dit être, vers toutes sortes de concepts, soit de tonneaux, tous plus futiles les uns que les autres.

Cette futilité, je l'applique, oui, même à la science dont il est manifeste qu'elle ne progresse que par la voie de boucher les trous. Qu'elle y arrive toujours, c'est ce qui la fait

sûre. Moyennant quoi elle n'a aucune espèce de sens. Je n'en dirai pas autant ⁽¹³⁾ de ce qu'elle produit, qui curieusement est la même chose que ce qui sort par la fuite dont la béance du rapport sexuel est responsable : soit ce que je note de l'objet (**a**), à lire petit **a**.

Pour mon « ami » Heidegger évoqué plus haut du respect que je lui porte, qu'il veuille bien s'arrêter un instant, vœu que j'émetts purement gratuit puisque je sais bien qu'il ne saurait le faire, s'arrêter, dis-je, sur cette idée que la métaphysique n'a jamais rien été et ne saurait se prolonger qu'à s'occuper de boucher le trou de la politique. C'est son ressort.

Que la politique n'atteigne le sommet de la futilité, c'est bien en quoi s'y affirme le bon sens, celui qui fait la loi : je n'ai pas à le souligner, m'adressant au public allemand qui y a ajouté traditionnellement le sens dit de la critique. Sans qu'il soit vain ici de rappeler où cela l'a conduit vers 1933.

Inutile de parler de ce que j'articule du discours universitaire, puisqu'il spéculé de l'insensé en tant que tel et qu'en ce sens ce qu'il peut produire de meilleur est le mot d'esprit qui pourtant lui fait peur.

Cette peur est légitime, si l'on songe à celle qui plaque au sol les analystes, soit les parlants qui se trouvent être assujettis à ce discours analytique, dont on ne peut que s'étonner qu'il soit advenu chez des êtres, je parle des parlants, dont c'est tout dire qu'ils n'ont pu s'imaginer leur monde qu'à le supposer abruti, soit de l'idée qu'ils ont depuis pas si longtemps de l'animal qui ne parle pas.

Ne leur cherchons pas d'excuse. Leur être même en est une. Car ils bénéficient de ce destin nouveau, que pour être, il leur faille ex-sister. Incasables dans aucun des discours précédents, il faudrait qu'à ceux-ci ils ex-sistent, alors qu'ils se croient tenus à prendre appui du sens de ces discours pour proférer celui dont le leur se contente, à juste titre d'être plus fuyant, ce qui l'accentue.

Tout les ramène pourtant au solide de l'appui qu'ils ont dans le signe : ne serait-ce que le symptôme auquel ils ont affaire, et qui, du signe fait gros nœud, nœud tel qu'un Marx l'a aperçu même à s'en tenir au discours politique. J'ose à peine le dire, parce que le freudo-marxisme, c'est l'embrouille sans issue.

Rien ne les enseigne, même pas que Freud fût médecin et que le médecin comme l'amoureuse n'a pas la vue très longue, que c'est ⁽¹⁴⁾ donc ailleurs qu'il faut qu'ils aillent pour avoir son génie : nommément à se faire sujet, non d'un ressassement, mais d'un discours, d'un discours sans précédent dont il arrive que les amoureuses se fassent géniales à s'y retrouver, que dis-je ? à l'avoir inventé bien avant que Freud l'établisse, sans que pour l'amour au reste il leur serve à rien, c'est patent.

Moi qui serais le seul, si certains ne m'y suivaient, à me faire sujet de ce discours, je vais une fois de plus démontrer pourquoi des analystes s'en embarrassent sans recours.

Alors que le recours c'est l'inconscient, la découverte par Freud que l'inconscient travaille sans y penser, ni calculer, juger non plus et que pourtant le fruit est là : un savoir qu'il ne s'agit que de déchiffrer puisqu'il consiste dans un chiffrage.

À quoi sert-il ce chiffrage ? dirais-je pour les retenir, en abondant dans la manie, posée d'autres discours, de l'utilité (dire : manie de l'utile ne nie pas l'utile). Le pas n'est pas fait par ce recours, qui pourtant nous rappelle qu'hors ce qui sert, il y a le jouir. Que dans le chiffrage est la jouissance, sexuelle certes, c'est développé dans le dire de Freud, et bien assez pour en conclure que ce qu'il implique, c'est que c'est là ce qui fait obstacle au rapport sexuel établi, donc à ce que jamais puisse s'écrire ce rapport : je veux dire que le langage en fasse jamais trace autre que d'une chicane infinie.

Bien sûr entre les êtres qui sexués le sont (quoique le sexe ne s'inscrive que du non-rapport), il y a des rencontres.

Il y a du bonheur. Il n'y a même que ça : au petit bonheur la chance ! Les « êtres » parlants sont heureux, heureux de nature, c'est même d'icelle tout ce qui leur reste. Est-ce que de par le discours analytique, ça ne pourrait pas devenir un peu plus ? Voilà la question dont ritournelle, je ne parlerais pas si la réponse n'était déjà.

En termes plus précis, l'expérience d'une analyse livre à celui que j'appelle l'analysant – ah ! quel succès j'ai obtenu chez les prétendus orthodoxes avec ce mot, et combien par là ils avouaient que leur désir dans l'analyse, c'était de n'y être pour rien – livre à l'analysant, dis-je donc, le sens de ses symptômes. Eh bien, je pose que ces expériences ne sauraient s'additionner. Freud l'a dit avant moi : tout dans une analyse est à recueillir – où l'on voit ⁽¹⁵⁾ que l'analyste ne peut se tirer des pattes –, à recueillir comme si rien ne s'était d'ailleurs établi. Ceci ne veut rien dire sinon que la fuite du tonneau est toujours à rouvrir.

Mais c'est aussi bien là le cas de la science (et Freud ne l'entendait pas autrement, vue courte).

Car la question commence à partir de ceci qu'il y a des types de symptôme, qu'il y a une clinique. Seulement voilà : elle est d'avant le discours analytique, et si celui-ci y apporte une lumière, c'est sûr mais pas certain. Or nous avons besoin de la certitude parce qu'elle seule peut se transmettre de se démontrer. C'est l'exigence dont l'histoire montre à notre stupeur qu'elle a été formulée bien avant que la science y réponde, et que même si la réponse a été bien autre que le frayinge que l'exigence avait produite, la condition dont elle partait, soit que la certitude en fût transmissible, y a été satisfaite.

Nous aurions tort de nous fier à ne faire que remettre ça – fût-ce avec la réserve du petit bonheur la chance.

Car il y a longtemps que telle opinion a fait sa preuve d'être vraie, sans que pour autant elle fasse science (*cf.* le *Ménon* où c'est de ça qu'il s'agit).

Que les types cliniques relèvent de la structure, voilà qui peut déjà s'écrire quoique non sans flottement. Ce n'est certain et transmissible que du discours hystérique. C'est même en quoi s'y manifeste un réel proche du discours scientifique. On remarquera que j'ai parlé du réel, et pas de la nature.

Par où j'indique que ce qui relève de la même structure, n'a pas forcément le même sens. C'est en cela qu'il n'y a d'analyse que du particulier : ce n'est pas du tout d'un sens unique que procède une même structure, et surtout pas quand elle atteint au discours.

Il n'y a pas de sens commun de l'hystérique, et ce dont joue chez eux ou elles l'identification, c'est la structure, et non le sens comme ça se lit bien au fait qu'elle porte sur le désir, c'est-à-dire sur le manque pris comme objet, pas sur la cause du manque. (*Cf.* le rêve de la belle bouchère – dans la *Traumdeutung* – devenu par mes soins exemplaire. Je ne prodigue pas les exemples, mais quand je m'en mêle, je les porte au paradigme).

Les sujets d'un type sont donc sans utilité pour les autres du même type. Et il est concevable qu'un obsessionnel ne puisse ⁽¹⁶⁾ donner le moindre sens au discours d'un autre obsessionnel. C'est même de là que partent les guerres de religion : s'il est vrai que pour la religion (car c'est le seul trait dont elles font classe, au reste insuffisant), il y a de l'obsession dans le coup.

C'est de là que résulte qu'il n'y a communication dans l'analyse que par une voie qui transcende le sens, celle qui procède de la supposition d'un sujet au savoir inconscient, soit au chiffage. Ce que j'ai articulé : du sujet supposé savoir.

C'est pourquoi le transfert est de l'amour, un sentiment qui prend là une si nouvelle forme qu'elle y introduit la subversion, non qu'elle soit moins illusoire, mais qu'elle se donne un partenaire qui a chance de répondre, ce qui n'est pas le cas dans les autres formes. Je mets en jeu le bon heur, à ceci près que cette chance, cette fois elle vient de moi et que je doive la fournir.

J'insiste : c'est de l'amour qui s'adresse au savoir. Pas du désir : car pour le *Wisstrieb*, eût-il le tampon de Freud, on peut repasser, il n'y en a pas le moindre. C'en est même au point que s'en fonde la passion majeure chez l'être parlant : qui n'est pas l'amour, ni la haine, mais l'ignorance. Je touche ça du doigt tous les jours.

Que les analystes, disons ceux qui seulement de se poser comme tels en tiennent l'emploi, et je l'accorde de ce seul fait : réellement, que les analystes, je le dis donc au sens plein, qu'ils me suivent ou pas, n'aient pas encore compris que ce qui fait entrée dans la

matrice du discours, ce n'est pas le sens mais le signe, voilà qui donne l'idée qu'il faut de cette passion de l'ignorance.

Avant que l'être imbécile prenne le dessus, pourtant d'autres, pas sots, énonçaient de l'oracle qu'il ne révèle ni ne cache : $\neg \vdash \rightarrow \square \blacklozenge \odot^{\circ}$ il fait signe.

C'était au temps d'avant Socrate, qui n'est pas responsable, quoiqu'il fût hystérique, de ce qui suivit : le long détour aristotélicien. D'où Freud d'écouter les socratiques que j'ai dits, revint à ceux d'avant Socrate, à ses yeux seuls capables de témoigner de ce qu'il retrouvait.

Ce n'est pas parce que le sens de leur interprétation a eu des effets que les analystes sont dans le vrai, puisque même serait-elle juste, ses effets sont incalculables. Elle ne témoigne de nul savoir, puisqu'à le prendre dans sa définition classique, le savoir s'assure d'une possible prévision.

⁽¹⁷⁾Ce qu'ils ont à savoir, c'est qu'il y en a un de savoir qui ne calcule pas, mais qui n'en travaille pas moins pour la jouissance.

Qu'est-ce qui du travail de l'inconscient ne peut s'écrire ? Voilà où se révèle une structure qui appartient bien au langage, si sa fonction est de permettre le chiffage. Ce qui est le sens dont la linguistique a fondé son objet en l'isolant : du nom de signifiant.

C'est le seul point dont le discours analytique a à se brancher sur la science, mais si l'inconscient témoigne d'un réel qui lui soit propre, c'est inversement là notre chance d'élucider comment le langage véhicule dans le nombre le réel dont la science s'élabore.

Ce qui ne cesse pas de s'écrire, c'est supporté du jeu de mots que la langue mienne a gardé d'une autre, et non sans raison, la certitude dont témoigne dans la pensée le mode de la nécessité.

Comment ne pas considérer que la contingence, ou ce qui cesse de ne pas s'écrire, ne soit par où l'impossibilité se démontre, ou ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Et qu'un réel de là s'atteste qui, pour n'en pas être mieux fondé, soit transmissible par la fuite à quoi répond tout discours.

Le 7 octobre 1973.